

Salliance, marquage et prestige dans les processus d'accommodation dialectale en arabe égyptien

Catherine Miller Iremam- MMSH, Université d'Aix en Provence

(paru In S. Mejri (ed) *L'arabe dialectal: enquêtes, descriptions, interprétations, Actes Aida 6* (Hammamet 19-22 Septembre 2004), Tunis: Cahiers du C.E.R.E.S, 305-318)

1. Introduction

J'aborderai ici la question de l'influence éventuelle que jouerait ou pas l'arabe classique/moderne (fuṣṣā/AMS)ⁱ dans les processus d'accommodation dialectale en milieu urbain. Dans le monde arabe, cette question a été principalement abordée sous l'angle du « prestige » et de la légitimité. Il me semble important de croiser ou de faire converger les explications en terme de prestige et celles en terme de salliance/marquage, qui sont des concepts clefs de la sociolinguistique. Bien que les concepts de salliance et marquage restent ambigus et nécessitent d'être recontextualisés dans chaque langue, les études portant sur les processus d'accommodation dialectale ont dégagé des tendances générales qui ont été définies comme des « broad routes of accommodation » ou des “borrowing probability scale” (Trudgill 1986, Thomason & Kaufman 1988). Ainsi les sons et les mots (i.e. le lexique et la phonologie) sont plus susceptibles d'être accommodés rapidement car ils sont considérés comme plus « saillants », i.e. plus repérables par le locuteur/auditeur que les traits morphologiques. Si ces traits sont « extra saillants », i.e. fonctionnent comme des marqueurs sociaux plus ou moins stigmatisés, ils peuvent être rapidement accommodés ou au contraire maintenus en fonction des dynamiques identitaires (s'assimiler versus se distinguer).ⁱⁱ Dans le cas de l'arabe, il est intéressant de voir si les phénomènes d'accommodation dialectale et d'influence de la fuṣṣā suivent cette règle de saillance et de marquage. Les matériaux présentés ici sont tirés d'une recherche portant sur les processus d'accommodation dialectale chez des migrants de Haute Egypte au Caire (Miller 2005). Je présenterai d'abord un rapide état de la question de l'influence de la fuṣṣā dans les processus d'accommodation dialectale dans le monde arabe. Puis j'indiquerai quels sont les traits linguistiques des parlers de Haute Egypte qui sont plus proches de la fuṣṣā que du parler du Caire. J'analyserai si ces traits témoignent de processus d'accommodation spécifiques ou pas à partir d'un corpus de sept locuteurs. L'analyse de ces processus d'accommodation dialectale me semble également important pour tout le vaste domaine portant sur le contact *ʿamiyya/fuṣṣā*. En effet, les études dans ce domaine tendent à ignorer la diversité dialectale locale et à utiliser des termes génériques tels que Arabe égyptien ou arabe marocain et à négliger l'identité exacte des locuteurs. Dans ce contexte, un trait dialectal peut être à tort interprété comme un trait fuṣṣā.

2. Accommodation dialectale et influence de la *fuṣṣā* en milieu urbain arabe .

L'évolution linguistique du monde arabe tout au long du 20^{ème} siècle a connu deux phénomènes principaux : a) la diffusion grandissante de la *fuṣṣā* suite à la démocratisation de l'enseignement et l'expansion des médias et b) la diffusion des dialectes urbains des grandes villes du monde arabe qui sont souvent devenus des standards régionaux ou nationaux (Palva 1982, Holes 1995). Les migrants originaires de provinces venus s'établir dans les grandes cités-capitales du monde arabe ont donc été pris dans cette double dynamique langagière. Ils ont été soumis à la fois à l'influence du dialecte standard urbain dominant et à l'influence de la *fuṣṣā*/AMS, en particulier pour les locuteurs éduqués. De nombreuses études ont souligné la compétition entre les normes urbaines et *fuṣṣā* et ont cherché à analyser leur influence respective (Abdel Jawad 1987; Al-Wer 2002, Daher 1999; Ferguson 1987; Ibrahim 1986; Palva 1982; Walter 1991, etc.).

La plupart des études montrent que les locuteurs migrants dont les dialectes sont considérés comme « minorés » (i.e. moins prestigieux que les dialectes urbains) qui avaient dans leur dialecte maternel des traits proches de la *fuṣṣā*/MSA ont tendance à les perdre et à acquérir les traits non *fuṣṣā* du dialecte urbain standard. Les traits proches de la *fuṣṣā* dans les parlers minorés ne résistent pas mieux que les traits non *fuṣṣā* en contexte d'interaction informelle où la norme urbaine l'emporte sur le prestige du *fuṣṣā*. L'influence de la norme urbaine touche autant les personnes éduquées que non éduquées, en particulier chez les femmes (Al Wer 2002). Parmi les exemples les plus étudiés on notera la réalisation de la voyelle *q réalisée soit comme un [g] (dans le cas de Bagdad ou de Bahraïn où le standard urbain s'est développé à partir de parlers Bédouins cf. Abu-Haidar 1990, Holes 1987) , soit comme un [q] (dans le cas de standard urbain comme Amman ou Damas (Abdel Jawad 1987, Al-Wer 1992, Holes 1995).

L'acquisition systématique des traits urbains doit cependant être relativisée et surtout contextualisée. Dans le cas de Amman, la variante urbaine [q] serait surtout acquise par les femmes alors les hommes préféreraient soit la variante classicisante [q] soit la variante plus bédouine [g] (Sawai 1984). En Palestine, (Spolski et Amara 1996), les hommes palestiniens tendraient à acquérir les traits *fuṣṣā* au niveau phonologique (mais pas morphologique). A Badghad, (Abu-Haidar, 1992) l'influence croissante de la *fuṣṣā* nivellerait les différences entre les dialectes musulmans et chrétiens. Même constatation pour Damas (Barbot 1981) mais l'influence du classique serait surtout perceptible chez les hommes (Daher, 1999). A Bahraïn (Holes 1987), la norme urbaine non classique [y] s'imposerait pour la réalisation du *j chez les Shi'i Baharmas mais à l'inverse ceux ci conserveraient la réalisation des interdentes

On constate donc qu'il n'y a pas unanimité sur l'influence respective de la *fuṣṣā* et des standards urbains dans les phénomènes d'accommodation et de koinésation. L'ensemble de ces études dégagent également deux grandes tendances concernant la variation homme/femme:

- a) les femmes migrantes acquièrent les traits urbains plus vite que les hommes migrants. Ces derniers gardent parfois des variables provinciales et considèrent que certaines variables urbaines sont efféminées
- b) les femmes, qu'elles soient citadines ou migrantes utilisent de manière générale beaucoup moins les traits fuṣṣā que les hommes

3. Accommodation dialectale et influence du fuṣṣā chez les Migrants de Haute Egypte au Caire.

L'étude de cas repose sur un corpus d'enregistrement d'interviews/discussions « informels » entre des gens de Haute Egypte (Province de Sohag/Qena) au Caire. Dans ce contexte, les locuteurs parlaient principalement en dialectale.

Les parlers de la région de Sohag (UEA = Upper Egyptian Arabic) se différencient du dialecte du Caire (CA = Cairo Arabic) à tous les niveaux : phonologiques, morphologiques et syntaxiques. Dans une étude précédente j'ai isolé 22 isoglosses distinguant le parler du Caire de ceux de Sohag et j'ai étudié leur réalisation dans le corpus de sept locuteurs (Miller 2005). L'analyse montrait que le degré d'accommodation dialectale variant en fonction de critères sociologiques (durée de résidence au Caire, éducation, lieu de vie etc.), de critères discursifs (type d'interaction et type de sujet discuté) et de critères linguistiques (nature des isoglosses).

Parmi les 22 isoglosses, 8 étaient phonologiques (/q/, /j/, réalisation des emphatiques ʔ et ɰ, imala pausale, maintien de la voyelle longue devant CC, chute du i bref en syllabe non accentuée, dissimilation des CC finales, accentuation), 5 morpho-phonologiques (vocalisation du schème adjectival CaCīC, vocalisation des formes verbales simples, suffixe verbal 3^{ème} pers. fem. Sg. Perfectif, vocalisation du préfixe imperfectif, vocalisation des formes verbales dérivées, préfixe verbal marque de la 1^{ère} pers. sg. et pl. imperfectif), 2 morpho-syntaxiques (préfixe verbal b-, négation des participes) et 4 lexicaux-syntaxiques (pronoms personnels, démonstratifs, pronoms interrogatifs, particule génitive). De manière générale, et en dehors des variations individuelles et contextuelles, les traits les plus accommodés (réalisation identique au parler du Caire) étaient les 4 traits lexicaux syntaxiques (pronoms personnels, interrogatifs, démonstratifs et particule génitive), 1 trait morpho-syntaxique (particule verbale b-), 1 trait morpho-phonologique (suffixe verbal 3^{ème} pers. fem. Sg. Perfectif) et 3 traits phonologiques (imalah pausale, chute du i bref en syllabe non accentuée, dissimilation des CC finales).

Parmi ces 22 isoglosses, 7 variables (2 phonologiques, 3 morpho-phonologiques et 2 lexicaux syntaxiques), plus de nombreux termes lexicaux des parlers de Haute Egypte apparaissent comme plus proches de la fuṣṣā que les variables du parler du Caire

Tableau 1 : Isoglosses en Fuṣṣā/CA/parlers de Haute Egypte (UE1 et UE2)

Isoglosses	Fuṣṣā	Parler du Caire (CA)	Parlers de Sohag (UE1 et UE2)
------------	-------	----------------------	-------------------------------

1. *j	/ɟ/	/g/	/ğ/, /dɟ/, /ɟ/
2. Longue voyelle devant CC	bābha, šā←ira	babha, šatra	bābha, šā←ira
3. Voc. Schème adjectivale	kabīr	kibir	Kabīr~kbīr
4. 3 rd sg. f. perf.	◊arabat	◊arabit,	◊arabat~◊arabit
5. Vocalisation FII	fa◊◊ala - yufa◊◊ilu	←alla◊-i←alla◊	←alla◊-yi←alli◊
Vocalisation FIII	fā◊ala- yufā◊ilu	◊ābil-i◊ābil	gābal-yigābil
Vocalisation FV	tafa◊◊ala-yatafa◊◊ala	itkallim-yitkallim	itkallam-yitkallam
Vocalisation FVI	tafā◊ala- yatāfa◊ala	it◊ābil-yit◊ābil	itgābal-yitgābal
6. Pronom personnel “nous”	na◊nu	ihna	na◊na
7. Pronoms Int. “quand” “comment”	Mata kayfa	Imta izzay	Mata/meta Kēf, kēfak
8. lexique Femme pleurer bien	mar◊a bakā zayn	sitt, (mara*) ◊ayyat kuwayyis	mara baka (◊ayyat*) zēn

On remarquera à la lecture de ce tableau que :

a) la similarité entre les parlers de Haute Egypte et la *fuṣṣā* est rarement totale. Ainsi dans le cas de l’isoglosse 5 (vocalisation des formes dérivées) on constate que les formes verbales des parlers UE connaissent une alternance a/i entre le perfectif et l’imperfectif comme dans le cas de la *fuṣṣā* (cf. *ṭalla*◊/*iṭalli*◊). Par contre elles s’en distinguent dans la vocalisation du préfixe de l’imperfectif (*yufa*◊◊*ilu*- en *fuṣṣā* ; *yitalli*◊ en UE). Il n’est donc pas sur que les locuteurs soient conscients de cette similarité. Le seul isoglosse souvent cité par les locuteurs de Haute Egypte comme plus « arabe » ou correcte (*faṣṣā*) que le dialecte du Caire était la réalisation palatale du *jim (*ta*◊*afī*◊<*aj-jīm*)

b) dans plusieurs cas, les parlers de Sohag connaissent deux variantes, l’une plus proche de la *fuṣṣā* et l’autre plus proche du parler du Caire (CA = Cairo Arabic). Tel est la cas des variantes enregistrées pour l’isoglosse 3 (vocalisation du schème adjectivale) ou pour l’isoglosse 4 (vocalisation du suffixe verbale 3 pers. du fem. Perfectif). Cette coexistence de deux variables dans le parler de Sohag est due à deux phénomènes : a) présence de deux variétés, UE1 et UE2 dans la région de Sohagⁱⁱⁱ (cf. variante *kabīr* = UE2 et variante *kbīr*= UE1) ; b) phénomènes de koinésation en Haute Egypte (cf. variante ◊*arabat*~◊*arabit* qui est en variation libre dans toute la Haute Egypte).

La réalisation de ces traits proches de la *fuṣṣā* relève un degré d’accommodation au parler du Caire très variable selon les locuteurs et selon les isoglosses :

Tableau 2 : Degré d’accommodation dialectale par isoglosse chez sept locuteurs^{iv}

Isoglosses	S.1	S.2	S.3	S4	S5	S6	S7
1. *j [g]= CA [ğ,,ɟ,d]	8% [g] 82%[ɟ]	2% [g] 98% [ğ]	100% d, ɟ	100%[g]	100% [g]	100% dɟ, d	100% [ğ]

=UE	~d/]						
2 babha= CA babha= UEA	- 100% UEA	- 100%UE A	- 100% UEA	100% CA -	42% CA 58% UEA	100% UEA	100% UEA
3 kibīr CA kbīr UE1 kabīr UE2	100% kbīr	40% kbīr 60% kabīr	100%kabīr	96%kibīr 4% kabīr	100%kibīr	100% kbīr	Not checked
4. 3 f.sg. -it CA/UEA -at UEA	100% -it	70%-it 30% -at	93 %-it 7% -at	100%-it	43% -it 57% -at	15% -it 85% -at	10% -it 90%-at
5 CA irawwa□ UE irawwi□	100%UEA	10% CA 90%UEA	100% UEA	100% CA	60% CA 40% UEA	100% UEA	100%UEA
6 i□na CA na□na UEA	84% i□na 16% na□na	82% CA 18% UEA	-	100% i□na	100% ihna	40% i□na 60% na□ne	50% i□na 50% na□ne
7 CA imta UE meta	80% imta 20% meta	100% imta		100%imta	100%imta	100% imta	70% imta 30% meta

La comparaison avec les autres isoglosses indique que les traits de Haute Egypte proches de la *fuṣṣā* suivent les mêmes règles d'accommodation et ne sont pas plus/moins maintenus que les autres.

Ce sont les traits lexicaux-syntaxiques comme le pronom personnel *na□na* et les particules interrogatives *meta* (Isoglosses 6 & 7) qui témoignent du plus fort degré d'accommodation au parler du Caire (60% et 90% de degré d'accommodation). De même le lexème *mara* « femme » qui a une connotation péjorative au Caire (i.e. femme de mauvaise vie) est très vite abandonné au profit de termes comme *□arim* ou *sitt*. Les termes *meta*, *mara*, *zēn* peuvent être considérés comme des marqueurs de Haute Egypte, ils sont systématiquement utilisés dans les feuilletons télévisés quand les acteurs interprètent des rôles de Sa'īdis (personne de Haute Egypte).

Un seul trait morpho-phonologique témoigne d'un degré d'accommodation important, il s'agit de l'isoglosse 4 (vocalisation suffixe 3^{ème} pers fem sg perfectif *□ārabat/□arabit*) déjà en variation en Haute Egypte. Les autres traits morpho-phonologiques se maintiennent et sont très peu accommodés au parler du Caire. Ainsi l'isoglosse 5 (vocalisation des formes dérivées) avec un taux d'accommodation de 31% ou même l'isoglosse 3 (vocalisation de la forme adjectivale) avec un taux d'accommodation de 34%, bien que cet isoglosse soit également en variation dans la région d'origine. Ces isoglosses morpho-phonologiques ne sont jamais mentionnés par les locuteurs comme spécifiques au parler de Haute Egypte. De manière générale ce sont les traits morpho-phonologiques et en particulier la vocalisation des formes verbales qui sont le moins accommodés car semble t il peu repérés par les locuteurs (Miller 2005).

Les deux traits phonologiques (isoglosse 1 et 2) témoignent d'un degré d'accommodation très faible (30% et 20 % respectivement). L'isoglosse deux n'est jamais citée par les locuteurs et ne peut pas

être considéré comme saillant à l'inverse de l'imalah pausal (type *warde*) stéréotypé comme très rural et très rapidement accommodé (80% accommodation). Le cas de la variable *j est intéressant, puisqu'il s'agit d'un des traits dont les locuteurs sont conscients puisqu'il est souvent mentionné comme exemple de différence entre le parler du Caire et les parlers de Haute Egypte. Comme dans le cas de l'isoglosse *q réalisé [g] en haute Egypte et [q] au Caire (40% d'accommodation), la variable [q] apparaît comme un marqueur de Haute Egypte que de nombreuses personnes conservent pour marquer leur identité (Miller 2005).

Le degré d'accommodation de ces isoglosses semble donc reproduire en partie les « broad road of accommodation » définies par la sociolinguistique de contact. Ce sont les traits lexicalisés qui sont le plus vite accommodés, alors que les traits morpho-phonologiques se maintiennent plus longtemps, s'ils n'ont pas déjà subi des modifications dans la région d'origine. Cependant ces lois de saillance et de marquage sont très relatives pour les traits phonologiques. Les traits phonologiques les plus accommodés sont également ceux qui sont déjà en variation dans la région d'origine (cf. en particulier la variation *yiktibu/yikitbu*, *bikir/bikr*). A l'inverse plusieurs traits phonologiques témoignent d'une résistance certaine, incluant les marqueurs *q et *j.

Tout semble donc indiquer que les locuteurs de Haute Egypte au Caire n'établissent pas de correspondance directe entre leur parler et la *fus̥ā* et ne cherchent pas particulièrement ou consciemment à conserver des traits qu'un linguiste extérieur connoterait comme plus *fus̥ā*. Il faut cependant souligner que beaucoup de locuteurs de Haute Egypte considèrent que leur parler est « plus arabe » que celui du Caire car plus proche des parlers du Golfe. Il faut peut être y trouver ici la raison du maintien relativement fort de la variante [g] du *q (réalisé q au Caire) et de la variante [q] du *j (réalisé g au Caire). Ces deux traits qui apparaissent comme des marqueurs forts de Haute Egypte sont ici maintenus, en particulier chez les locuteurs qui veulent marquer leur appartenance à la Haute Egypte.

L'influence/prestige de la *fus̥ā* et celle de la norme urbaine relèvent, comme l'a déjà indiqué Palva (1982), de dynamiques différentes. Les processus de *levelling*, de koinéisation et d'accommodation dialectale touchent tous les niveaux de la langue à des degrés variables alors que les processus de « classicisation » touchent principalement le lexique et la phonologie. Ainsi, en ce qui concerne les locuteurs originaires de Haute Egypte au Caire, l'influence de la *fus̥ā* est active principalement chez certains locuteurs masculins et se traduit essentiellement par le recours à un lexique plus « classique » ou formel qui entraîne la réalisation de la variante [q] et par l'insertion de nombreuses citations religieuses. Cette influence de la *fus̥ā* peut toucher des locuteurs dont le parler est très accommodé et quasi caïrote (S4) ou des locuteurs dont l'idiolecte conserve encore beaucoup de traits de Haute Egypte (S2)

4 Conclusion

Dans le cas des parlers de Haute Egypte en contact avec le parler urbain du Caire, le prestige de la *fuṣā* influe peu ou pas sur les processus d'accommodation dialectale. Si certaines formes plus proches de la *fuṣā* se maintiennent bien (cf. vocalisation des formes dérivées par exemple) c'est parce qu'il s'agit de formes morphologiques non saillantes qui ne semblent pas attirer l'attention des locuteurs. Il en ressort que l'analyse de l'influence/du prestige de la *fuṣā* vs. influence de la norme urbaine ne peut jamais se réduire à l'analyse d'une ou deux variantes et qu'il est absolument nécessaire de comparer le degré d'accommodation des variables sélectionnées avec un processus plus général.

5. Exemples

Mélange CA/UEA

Variation a/n- pour 1^{ère} pers. sg. pl

- (1) $\square alitli/ \underline{la} \square ma\text{-}nigdar \triangleleft i/ il\text{-}\square id \text{ daxal } \square alaiya/ ma\text{-}nigdar \triangleleft nit\text{Na} \square \triangleleft \square ala\text{-}būki \text{ da/ yaglūni/}$
 $\square nāk \text{ kull wa} \square da \text{ tgūl kilma (S5)}$
“elle m’a dit : non je ne peux pas, la fête arrive, je ne peux pas prendre un taxi collectif, ils vont me manger, là bas chacune à quelque chose à dire”

Variation /g pour *j

- (2) $tNab \square ān \text{ } \nearrow ih \text{ fata} \square \underline{ma} \square il / tNab \square ān \text{ gab-bn-}\square ammu \text{ wild } \square amma\text{-}at\text{-}tāni \text{ w } \square araibu \text{ w kida/}$
 $w \square i \triangleleft ti \text{ } \underline{ilit} \text{ il } \underline{ma} \square alāt \text{ w } \underline{bi} \square i \text{ sū} \square kbīr /bas \text{ huwwa } \square asasan \text{ } \nearrow a \text{ fi-s-sūg/ ..Zidān- dōl } \square asasan \text{ min}$
 $suhā \nearrow / \text{ guraibīn kulluhum min suhā } \nearrow S1$
“Naturellement il est venu ouvrir une boutique, naturellement il a fait venir son cousin, le deuxième fils de son oncle et ses parents etc. et les boutiques ont travaillé et c’est devenu un grand marché, mais lui originellement il est venu au marché, les Zidan, ils sont originaires de Sohag, les parents sont tous de Sohag”
(Note $\underline{ma} \square il$ vs. CA $\underline{ma} \square al$, $\underline{bi} \square i$ vs CA $\underline{ba} \square a$ “devenir”, $i \triangleleft ti \text{ } \underline{ilit}$ vs. CA $i \triangleleft ta \text{ } \underline{alit}$ et la variation $ga \sim \nearrow ih$ “venir”, $sū \square \sim sūg$ “marché”, $\square ibn \square ammu \sim wild \square amma$ “cousin”, $\square araib \sim guraibin$ “parents

Variation -it/-at pour 3^{ème} pers. sg. fém. perf.

- (3) $bint \text{ uxtī illi } \underline{kanat} \text{ ta} \square t \text{ b} \square id \square anna \underline{kanat} \text{ ta} \square bāna \text{ giddan... itxan} \square it \text{ hiyya w } \underline{gūzha} \text{ fa } \underline{bi} \square it$
 $tsNawwatN \text{ } tsNawwatN \text{ .. fa hiyya } \underline{a} \square adat \text{ xamasta } \triangleleft ar \text{ yōm } \underline{alit} \text{ (S5)}$
“la fille de ma soeur qui était au rez de chaussée loin d ‘elle était très malade. Elle s’est disputée avec son mari et elle a commencé à crier à crier et elle est resté 15 jours et elle a dit... »

Mélange CA/UEA/fuṣṣā (qadar = fuṣṣā, deiti = UEA far = ,CA)

- (1) $fi \text{ far} \square bēn \text{ il } \underline{qadar} \text{ w-il } \underline{qa} \diamond \underline{ā} \square / \text{ fa il-balā} \square \underline{deiti/ rabbīna} \text{ sub} \square ānahu \text{ wa ta} \square āla/ \square ašān \text{ babī} \square$
 $\mu \diamond \underline{addarāt} \underline{agūm} \text{ aštiri hirwīn } \square ašan \text{ ēh/ kisibt masalan mitēn ginē, kisibt } \square alf \text{ gnē/ nibī} \square u$
 $\text{ masalan fi makan tāni (S.2)}$
“Il y a une différence entre le destin et le jugement, et cette calamité, que Dieu soit loué, pour vendre de la drogue, je vais acheter de l’héroïne pourquoi? J’économise par exemple deux cent livres, mille livres, et je le vends dans une autre endroit..”

- (2) $law \square add \text{ gah fi-yōm naharu b-kalām safīh mumkin } \underline{qad} \text{ ya} \square ni \underline{qad} \text{ yabtalī} \square u \text{ (S4)}$
‘Si quelqu’un vient un jour avec des mots insolents, il est possible qu’il soit retenu
(FVIII $\underline{ibtala} \square$ au lieu de CA $\underline{itbala} \square$)

- (3) $\triangleleft ayyib \text{ } \underline{yubba} \text{ } \underline{bar} \diamond \underline{ak} \text{ xallik } \underline{ma} \square anā \text{ fi-t-ta } \triangleleft r \square / \underline{ihna} \text{ } \underline{ir-rasūl} \triangleleft alla\text{-}llahu \square alaihi \text{ wa } \underline{sallām/}$
 $\underline{bigūl} \text{ ēh } \square ai\text{yuma} \text{ mra} \square a \text{ xarağat min bētiha } \underline{bgīr} \square izn \text{ zawğiha } \underline{tabī} \square aha \text{ kull } \triangleleft ai \square in \text{ fi-s-sama} \square i$
 $\text{ w-al-}\square ar \diamond \underline{billa} \square na \square atta \text{ ta} \square āda \square ila \text{ baytiha/}$
“Bien, donc reste avec moi dans la loi religieuse, ici, le prophète, que la paix soit sur lui, que dit il?
“toute femme qui sort de sa maison sans la permission de son mari devra être maudite par tout ce qui se trouve entre le ciel et la terre jusqu’à ce qu’elle revienne dans sa maison”

Références citées

- Abdel Jawad, H.R., 1987, "Cross dialectal variation in Arabic: competing prestigious forms". *Language in Society* 16, 3, p. 359-368.
- Abu-Haidar, Farida, 1990, "Maintenance and Shift in the Christian Arabic of Baghdad". *Zeischrift für Arabische Linguistik* 21, p. 47-62.
- Abu-Haidar, Farida, 1992, "Shifting boundaries: The Effect of Modern Standard Arabic on Dialect Convergence in Baghdad", *Perspectives on Arabic Linguistics IV*, p. 91-106.
- Al-Wer, Eman, 2002, "Education as a Speaker Variable" in Rouchdy, A. (éd.) *Language Contact and Language Conflict in Arabic*, London/New York, Curzon Press, p. 41-53.
- Amara, Mohammed and Spolsky, Bernard, 1996, "The Construction of Identity in a Divided Palestinian Village: Sociolinguistic Evidence" in Suleiman, Y. (éd.) *Language and Identity in the Middle East and North Africa*, Richmond, Curzon, p. 81-99.
- Barbot, Michel, 1981, *Evolution de l'arabe contemporain, I: Bibliographie d'Arabe Moderne et du Levant ; Introduction au parler de Damas*, Paris, Maisonneuve.
- Behnstedt, Peter and Woidich, Manfred, 1985-1994, *Die ägyptisch-arabischen Dialekte (5 Vol.)*, Wiesbaden, Dr Ludwig Reichert Verlag.
- Ferguson, Charles, 1987, "Standardization as a form of language spread" *Georgetown University Round Table in Language and Linguistics*, p. 119-132.
- Daher, Jamil, 1999, "Gender in Linguistic Variation: the variable (q) in Damascus". *Perspectives on Arabic Linguistics XI*, p. 183- 206.
- Holes, Clive, 1987, *Language variation and change in a modernising Arab State: The case of Bahrain*. London, Kegan Paul International.
- Holes, Clive, 1995, "Community, dialect and urbanization in the Arabic-speaking Middle East". *BSOAS* 58, 2, p. 270-287.
- Ibrahim, Muhammad, 1986, "Standard and Prestige Language: A Problem in Arabic Sociolinguistics". *Anthropological linguistics* 28, p. 115-126.
- Miller, Catherine, 2003, "La télévision dans le placard: parlers féminins à Balyana (Haute Egypte)" in Lentin, J. and Lonnet, A. (éds.) *Mélanges David Cohen*, Paris, Maison-Neuve & Larosse, p. 481-496.
- Miller, Catherine, 2005, "Between accommodation and resistance : Upper Egyptians migrants in Cairo". *Linguistics* 43, 5.
- Palva, Heikki, 1982, "Patterns of koineization in Modern Colloquial Arabic". *Acta Orientalia* XLIII, p. 13-32.
- Sawaie, Mohammed, 1994, *Linguistic Variation and Speakers attitudes*, Damas, Al Jaffar & Al Jabi Publisher.
- Thomason, Sarah and Kaufman, Terrence, 1988, *Language contact, creolization and genetic linguistics*, Berkeley, University of California Press.
- Trudgill, Peter, 1986, *Dialects in Contact*, Oxford, Basil Blackwell.
- Walters, Keith, 1991, "Women, men and linguistic variation in the Arab world". *Perspectives on Arabic Linguistics III*, p. 199-229.

ⁱ A l'instar de Niloofar Haeri, j'utiliserai le terme *fuṣṣā* à la fois pour l'arabe classique et l'arabe moderne standard connu parfois sous le nom de *fuṣṣā mu'assira*

ⁱⁱ cf. Trudgill 1987 :37 « salience is due to two main factors : degree of phonemic difference and more importantly surface phonemic contrast. During accommodation it is indeed salient features of the target variety that are adjusted to, except if a number of factors combine to delay this modification. (...) These factors include phonotactic constraints, homonymic clash and extra-strong salience. Other factors may accelerate accommodation to particular features. These factors include comprehension difficulties and phonological naturalness. The presence of those factors leads in long-term accommodation to fixed routes whereby all speakers, whatever their speed of accommodation, acquire features from the target variety in the same order (except for children) »

ⁱⁱⁱ Les parlers de la région de Sohag ont été divisés en deux groupes par Behnstedt et Woidich. Il s'agit des parlers UE1 (Upper Egyptian 1) et UE2 (Upper Egyptian 2), ce dernier étant plus proche des parlers sédentaires de la Moyenne Egypte et possédant moins de traits « bédouins » (Behnstedt & Woidich 1985, Miller 2002).

^{iv} Les caractéristiques des locuteurs sont les suivantes.

S1 = male, 25ans, né à Akhim (Sohag), origine bédouine, diplômé de l'école de Commerce d'Asyut, vit depuis 4 ans au Caire, travaille comme vendeur de légume, retourne très souvent en Haute Egypte

S2: male, 39 ans, né à Gundar (Sohag), études secondaires à Sohag, vit au Caire depuis 21 ans, islamiste,

S3, 22 ans, cousin de S2, a étudié jusqu'au collège, depuis 6 mois au Caire

S4 male, 50 ans, né à Balyana (Sohag), étude primaire, vit au Caire depuis 35 ans, réparateur de vélo, marié à une femme du Delta, jamais retourné en Haute Egypte

S5 femme, 40 ans, née près de Sohag, analphabète, vit depuis 32 ans au Caire

S6 femme, 38 ans, née à Tama (Sohag), chrétienne, analphabète, vit depuis 10 ans au Caire

S7, male, 50 ans, né à Gundar (Sohag), étude primaire, vit depuis 20 ans au Caire, promoteur immobilier